



Acme Glove Works Ltd 1933. Collection de Monsieur Gilles Pleau (SHHSC-P5/2B.9)

## *Un patrimoine bâti disparaît à Loretteville*

Le 4 janvier 2008, un patrimoine bâti était incendié : l'ACME disparaissait du décor de Loretteville. Une page d'histoire était tournée, non seulement pour Loretteville, mais également pour tout l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles. Cette manufacture de la rue Morissette (coin Cyrille-Renaud) était un édifice spacieux de 100 pieds de long par 35 pieds de large, sur deux étages. La Kennebec Slippers l'occupa du début des années 1950 jusqu'à 1965, et la bâtisse demeura inoccupée par la suite pendant quelques années. Chaussure Régence en a fait l'acquisition au début des années 1990 comme entrepôt et magasin d'usine jusqu'à ces dernières années.

La photo reproduite plus haut représente l'ACME en 1933. Sur les 183 ouvriers photographiés, seulement 7 ne sont pas identifiés ! Sans compter les nombreuses familles qui effectuaient un travail à domicile, et ce sur tout le territoire.

De plus les employés de cette manufacture étaient impliqués dans le milieu. Ils ont mis sur pied la coopérative alimentaire " L'Abeille " qui deviendra plus tard IGA.

Cet événement nous rappelle que la transformation du cuir a été un moteur économique important dans l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles. Le Village Huron (Wendake) en a été l'instigateur et il a influencé le Faubourg de Loretteville suivi du village de Saint-Émile. La municipalité de Lac-Saint-Charles n'a pas eu de manufactures de cuir, mais les résidents venaient travailler ou à Loretteville ou à Saint-Émile ou encore travaillaient à la maison

Les Hurons s'installent sur le site de la Jeune-Lorette en 1697, apportant avec eux leurs coutumes ancestrales. Ils avaient besoin de mocassins et de raquettes pour faire la chasse en hiver. Les Jésuites voulaient en faire des agriculteurs, mais ils sont vite revenus à leurs activités ancestrales : la chasse et la pêche, leur moyen de subsistance. Ils avaient d'ailleurs accès à un grand territoire giboyeux qui s'étendait vers le nord, jusqu'en 1895 alors que le gouvernement du Québec crée le Parc national des Laurentides pour en faire un club privé de chasse et de pêche. Les Indiens perdent alors leur territoire.

L'artisanat est une activité ancestrale importante chez la nation Wendat : fabrication de canots, raquettes et mocassins pour les hommes, tandis que les femmes s'adonnent à la fabrication de paniers, de vêtements brodés au poil d'original ou autres petits objets

Dès 1826, Maurice Bastien se spécialise dans la fabrication de mocassins, de raquettes et de canots. Déjà, au recensement de 1881, une vingtaine de membres du Village Huron et de Loretteville s'inscrivent comme manufacturiers.

Le Village reçoit beaucoup de visiteurs, le commerce prend de l'ampleur, comme la manufacture de pantoufles St-Charles River Manufacturing. La réserve est exigüe : on doit s'installer sur le territoire de Loretteville, près des chutes Kabir Kouba. On engage des non-autochtones qui s'initient notamment à la fabrication du soulier mou (mocassin) avant de fonder leur propre entreprise à proximité de la réserve.

## Histoire de Loretteville

En 1677, nous retrouvons les premières mentions de Canadien-Français qui se font concéder des terres. C'est en 1794 que prend naissance la paroisse de Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, en se détachant de Charlesbourg.

La première municipalité<sup>1</sup> englobe tout ce territoire et s'appelle Municipalité de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette. Au fur et à mesure des facilités de commercer et de faire de la culture, des parties du territoire se détacheront pour former d'autres municipalités (St-Gabriel de Valcartier et une petite partie se joint à l'Ancienne-Lorette). En 1904, le centre (Faubourg) devient la Municipalité du village de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette, alors que les rangs deviennent la Municipalité de la paroisse de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette. Et le démembrement se poursuit avec le détachement de Lac-Saint-Charles et Notre-Dame des Laurentides (1909), Saint-Gérard-Magella (1909) et Saint-Émile (1925).

C'est en 1913 que la Municipalité du village de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette devient la Municipalité du Village-de-Loretteville et en 1947 qu'elle est reconnue comme Ville de Loretteville.

## Développement de l'industrie du cuir

Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette s'est développée d'une façon uniforme : la paroisse est vouée à l'agriculture alors que le village (Faubourg) est voué à la transformation du cuir et au commerce.

Pour mieux comprendre l'importance du moteur économique qu'a été la transformation du cuir dans l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles, nous ferons référence à la thèse de maîtrise présentée à l'Université Laval en 2002 par Julie-Rachel Savard<sup>2</sup>.

118 entreprises sont vouées à la transformation du cuir : mocassins, raquettes, chaussures, bottes, pantoufles, mitaines en cuir, tannerie, courroies en cuir, harnais en cuir, articles amérindiens, vêtements, sacs à main, bottes de loup-marin, etc. Parmi elles, 93 sont situées à Loretteville et au Village Huron, alors que 25 sont situées à Saint-Émile.

Les Lorettevillois se lancent en affaires avec leurs économies. On voit surgir de petites entreprises familiales sur le territoire avoisinant Le Faubourg. Cependant, 54% de ces entreprises ont une durée de vie ne dépassant pas 10 ans.

Maurice Bastien crée son entreprise en 1826 et Henry Ross en 1862, mais Loretteville verra apparaître une nouvelle spécialité : la fabrication des gants fins et de travail.

## Premières ganteries

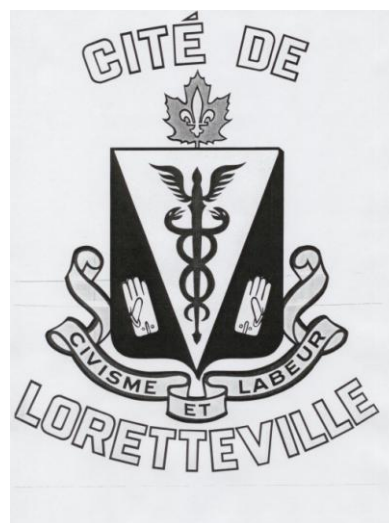
P.-B. Savard est manufacturier de mocassins dans le Faubourg. En 1896, il engage un gantier expérimenté de Trois-Rivières, Louis-Philippe Pleau, pour initier les ouvriers à la fabrication des gants. M. Savard ouvrira une succursale à Saint-Émile en 1912. L'entreprise portera le nom de Colonial Glove et sera vendue à l'Acme en 1925.



L.-P. Pleau et ses employés, 1901 Collection M. Gilles Pleau (SHHSC-P5/2B.6)

« Au début de 1901, il [Louis-Philippe Pleau] quitte l'entreprise [P.-B. Savard] et ouvre une modeste boutique à son compte (... [qui]) ne répond plus à la demande. C'est pourquoi, en 1905, M. Pleau décide de bâtir un imposant édifice de deux étages de 40' x 25' au coin des rues Racine et Caron. Cette manufacture contracte d'importantes commandes avec des clients tels que Hudson Bay Knitting, Acme Glove et Adanac Glove »<sup>3</sup>.

Plusieurs autres ganteries ont été en opération pendant des périodes plus ou moins courtes. L'entreprise de Maurice Pleau, le fils de Louis-Philippe, a opéré depuis 1936 jusqu'à ces dernières années. Le commerce est déménagé aux Saules et la bâtisse est maintenant un atelier en informatique.



Principales manufactures :

à Loretteville (gants et mitaines) :

- Pierre-B. Savard –Colonial Gloves	1901-1924
- Louis-Philippe Pleau	1901-1936
- Huron 1908-1979	
- Acme Gloves	1910-1953
- Charles Scheller	1910-1925
- Adanac Gloves	1930-1935
- Allen Gloves	1915-1925
- Perrin Gloves	1930-1965
- Maurice Pleau	1939-2002
- Gants de fourrures Lorette	1941-1995
- Ganterie Auclair	1939-1996
- Fashion Glove	1940-1974
- Gants de la maison Gagnon	1976-2002

à Loretteville (chaussures) :

- Nap. Gignac Inc.
- Chaussure Katerina Inc.
- Chaussure Lyne Inc.
- Chaussure Blondeau Inc.

à Saint-Émile :

- Gloves	1938-1965
- Ganterie Rideau Ltée	1968-1970

La croissance de l'industrie manufacturière stimule la croissance économique et amène une croissance démographique.

à Loretteville :

- en 1911	1588 personnes
- en 1912-1941 (+180%)	2858 personnes
- en 1942-1981 (+527%)	15061 personnes

à Saint-Émile :

- en 1931	713 personnes
- en 1971 (+371%)	2645 personnes

La croissance démographique exige des services comme l'aqueduc, la distribution de l'électricité (la Compagnie hydraulique et électrique de Lorette fondée en 1912), l'entretien des routes. Le grand nombre de manufactures apporte des risques d'incendies : installation électrique, entreposage de matières inflammables comme les peaux, utilisation des moteurs à vapeur.

En 1905, on procède à l'installation d'un système d'aqueduc qu'on devra grossir en 1929, puis en 1910, la municipalité passe un règlement pour limiter les emplacements des manufactures.

Loretteville a connu son lot d'incendie :

- en 1892	le moulin à papier Reid
- en 1908	église paroissiale érigée en 1903
- en 1912	Adanac Glove
- en 1923, 1924 et 1926	incendie de plusieurs manufactures

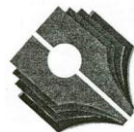
Après la 2<sup>e</sup> guerre, la production du gant est en forte baisse. On doit réviser les méthodes de production et s'orienter vers de nouveaux créneaux. La production de souliers souples (mocassins) devient une spécialité des entreprises moyennes qui ont su moderniser leur entreprise et augmenter leur capital financier. Par exemple, sur 19 ganteries à Loretteville, 8 avaient leur siège social ailleurs. Certaines compagnies comme Blondo Inc., Bastien et frères s'orienteront vers la chaussure et la botte d'hiver.

## Les manufactures de Saint-Émile

La paroisse de Saint-Émile a été fondée en 1925, mais des usines de transformation s'étaient déjà installées dans la paroisse. L'entreprise de Maurice Bastien est présente depuis 1878, celle de P.B. Savard depuis 1914. En 1927, sur 131 familles établies à Saint-Émile, seulement 5 ou 6 familles cultivent la terre. Comme l'espace n'est pas restreint comme à Loretteville, on pourra construire de plus grandes manufactures et donner du travail à un plus grand nombre d'employés, tant à l'intérieur de l'usine que dans les foyers. Les manufactures seront regroupées dans le croisement des rues Des Érables (De la Faune) et Lapierre. On se spécialisera dans la pantoufle d'intérieur. Saint-Émile deviendra la capitale mondiale de la pantoufle.

## Liste des principales manufactures de pantoufles à Saint-Émile :

- Achille Lafond	1934-1953	
- P.-A. Alain	1938-1957	500 employés
- Alfred Cloutier Ltée	1936-2008	100 employés
- Hilaire Barbeau	1938-	60 employés
(acheté par Alfred Cloutier)		
(pantoufles, chaussures pour dames, bottes, "mukluks")		
- Émilien Fréchette	1941-1995	90 employés
(chaussures, chaussures moulées, sandales, mocassins)		
- Gérard Pageau Ltée	1948-1972	146 employés
- Eugène Cloutier Inc.	1943-2008	
- Deluxe slipper inc	1955-1980	21 employés
- Auclair et Martineau Inc.	1956-2008	115 employés
- Chaussure Norbero Inc.	1975-1980	
- Chaussures Lyne Inc.		
- Chaussure Pierre 2 Inc.	1986-2008	200 employés
- Les cuirs Curzo (vêtements)	1975-2002	13 employés



municipalité de  
**SAINT-ÉMILE**

Remarquer les pantoufles stylisées  
Logo adopté en décembre 1988

## Liste des manufactures encore en opération à Wendake :

- Kabir Kouba (pantoufles)
- Industries Bastien Inc. (pantoufles et mocassins)

De nos jours, on ne construit plus d'usine : on prend la place d'une entreprise abandonnée, on achète des noms.

Chaussure Régence, fondée en 1979, en est un bon exemple :

- 1989 : acquisition de Katerina, propriété de Taurus.
- Après la fermeture de Bastien, on acquiert la marque de commerce Blondo.
- 1991 : acquisition de Chaussure fine Faber
- 1998 : intégration de Maple Leaf.

N'ayant plus de place pour s'agrandir à Loretteville, l'entreprise s'installe à Charlesbourg et emploie 500 personnes.



Manufacture Maurice Pleau, 1943 Turcotte & Gousse Engr. Collection de M. Gilles Pleau (SHHSC-P5/2B.7)

## Confection de mocassins et de gants

### Le tailleur de cuir

Le métier le plus important est le tailleur de cuir, qui exige un apprentissage de trois années. Il faut connaître la façon de placer les patrons pour perdre le moins possible de cette matière première

### Les tanneries

Les peaux utilisées sont des peaux de bœuf, de mouton, de chèvre ou de cochon, de cerf et d'original. L'Acme se procure les peaux à sa tannerie de Joliette, mais d'autres s'approvisionnent aux tanneries locales : Ludger Bastien et la plus importante, la tannerie Cantin (1941-1990). Ces peaux sont traitées chimiquement et mécaniquement pour la production de cuir.

La guerre de 1914-1918 apportera une nouvelle croissance. Comme la guerre se passe en Europe, les pays de l'entente doivent s'approvisionner à l'étranger. La proximité de la Base militaire de Valcartier profitera particulièrement à Loretteville.

Par la suite, la fabrication du gant se limitera à quelques manufactures. Saint-Émile prendra de l'expansion avec la fabrication des pantoufles et des mocassins.

Dès l'ouverture d'une usine, de nombreuses familles viendront s'établir à proximité, attirées par les emplois offerts. En plus du travail à l'usine, elles savent qu'on fera appel à elles pour le travail à domicile pour le travail de perlage et de laçage.

### Le perlage<sup>4</sup>

Le travail de "perlage" consiste à décorer les mocassins de petites perles. Pour exécuter ce travail, on utilise un fil régulier qui est ciré pour faciliter son passage dans le cuir qui était tanné et très difficile à perforer. Maintenant le dessus est perforé pour faciliter la tâche.

### Le laçage<sup>4</sup>

Ce travail consiste à assembler la pièce couvrant le dessus du pied appelée "plateau" à l'empeigne en suivant les trous déjà poinçonnés. Pour cette opération, le ligneul est utilisé. Cette opération est simple, mais il y avait aussi ce qu'on a appelé le laçage double croisé qui consistait à perforer le cuir avec une grosse aiguille (alêne) insérée dans un manche de bois.

Le laçage et le perlage sont des opérations exécutées par les femmes qui souhaitent demeurer au foyer pour s'occuper des enfants. Ce travail à domicile devient souvent une activité familiale. La grand-mère en faisait, donc la fille l'a appris, qui est devenue mère, qui l'a montré à sa fille.

<sup>1</sup> D'après Marcel Demers in *Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, une famille depuis 200 ans, 1794-2004 : de son origine à aujourd'hui*, par Gérard Barbeau et al., Loretteville, 2004, p. 158 seq.

<sup>2</sup> *Les facteurs de maintien de l'industrie du cuir dans les petites localités du Québec, étude du secteur de Loretteville de 1904 à 2002*, par Julie-Rachel Savard, Québec, Université Laval, 2002.

<sup>3</sup> *Éclosion Loretteville et ses ganteries 1897-1918*, par Gérald Deltell, Loretteville, 1989, p. 24-27.

<sup>4</sup> Texte inspiré du travail de l'ethnologue Nicole Dorion, *Le travail du cuir à domicile à Saint-Émile*, dans la collection *Itinéraires histoire et patrimoine, Histoire de raconter*.

Un merci tout particulier à M. Roger Barbeau de Saint-Émile pour la révision.

Vous possédez un ordinateur à la maison et avez la chance d'avoir le logiciel ACCESS ?

Vous pouvez effectuer du travail à la maison pour votre Société d'histoire. Contactez

Marc Doré au 842-5737

ou par courriel : [marc.dore@sympatico.ca](mailto:marc.dore@sympatico.ca)

La paye est des plus intéressante !!!!

Remettez vos articles au sous-signé

Raynald Campagna : [campa@videotron.ca](mailto:campa@videotron.ca)